Chien

G. Espérandieu, G. Coppé, E.B. et S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2236>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2236](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2236)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 1919-1924

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Espérandieu, G. Coppé, E.B. et S. Chaker, « Chien », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C53, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2236>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Chien

G. Espérandieu, G. Coppé, E.B. et S. Chaker

Préhistoire et Antiquité (G. Espérandieu)

- ¹ Le *Canis familiaris* est peu représenté dans les gisements néolithiques de l'Afrique du Nord. Il a été signalé anciennement au cours des fouilles de grottes proches d'Alger (Grand rocher, Boulevard Bru...) d'Oran (Grotte du Ciel ouvert) et au Djebel Roknia, mais dans les travaux plus récents les restes de canidés sont presque tous attribués au chacal* (*Canis aureus*). Il en est de même au Sahara où les ossements fossiles de chien furent rarement signalés (Azelik, Tihodaine). Cependant l'homme néolithique du Nord de l'Afrique a connu le chien domestique qu'il a représenté dans ses œuvres rupestres, surtout au Sahara. Mais son image ne se multiplie vraiment qu'à une époque tardive, et se trouve le plus souvent associée au style « équidien ». Tant au Nord qu'au Sud, on reconnaît deux variétés, la première à queue pendante ou en massue, à oreilles dressées, est l'ancêtre du « chien kabyle » ou « Berger de l'Atlas » actuel. Chien de garde très vigilant et agressif lorsqu'il est en meute, il semble avoir exercé cette mission dès l'Antiquité. Nous savons, grâce à Valère Maxime (LX, 13, 2), que Massinissa se faisait garder par des chiens. L'agressivité de cette race explique qu'elle ait été dressée pour la guerre par les Garamantes (Pline l'Ancien, VIII, 142). Ce chien était utilisé occasionnellement pour la chasse et servait aussi, en de rares circonstances, à l'alimentation (voir cynophagie*). Ce chien de type lupoïde est figuré dans certaines gravures de l'Atlas (Aïn Marshal, Tiout, Merdoufa, Khanguet el Hadjar) mais ces dernières n'ont pas la netteté des peintures rupestres sahariennes qui représentent tantôt un chien robuste, aux oreilles dressées, à la queue en panache garnie de poils abondants, rappelant le « chien d'Alpera » en Espagne, tantôt un lévrier utilisé dans la poursuite d'un gibier rapide.

Berger de l'Atlas (photo G. Camps).

- 2 La seconde variété est précisément ce lévrier dont l'utilisation semble s'être généralisée à la fin du Néolithique. Il s'agit d'un chien longiligne, adapté aux grands espaces désertiques, que Pomel avait désigné sous l'appellation de *Canis familiaris getulus*. C'est l'ancêtre du lévrier africain.
- 3 Dans le Tell, il faut attendre la période romaine pour disposer de documents iconographiques précis sur ces deux types de chiens. Un sarcophage du Musée de Skikda montre au pied d'un homme un chien tout à fait semblable à un « berger de l'Atlas », on reconnaît les oreilles dressées, la queue en panache et les proportions de cette variété ; cependant il y a de fortes chances pour que ce sarcophage de marbre ait été sculpté en Italie. Le lévrier, en revanche, est souvent représenté dans les scènes de chasse des mosaïques africaines ; il figure aussi dans le décor sculpté d'un sarcophage du Musée d'Alger.
- 4 Grâce à la momification, les Egyptiens nous ont conservé un nombre important de dépouilles d'un type de lévrier très proche de celui d'Afrique du Nord et du Sahara. Il s'agit du « Tessem ». Le Dr Lortet et G. Gaillard ont pu étudier avec précision l'anatomie de ce chien aux caractéristiques très marquées. La taille, le poids, le squelette aux os robustes, ses dispositions articulaires, en particulier son jarret très bas, son bassin en pupitre, l'obliquité des orbites ainsi que des détails généralement plus difficiles à analyser, tels que la disposition des poils et la couleur de la robe ou les volumes musculaires, ont pu être déterminés d'une manière très satisfaisante. Ces observations faites sur les momies ont pu être confrontées aux données iconographiques des tombes en hypogées, en particulier le décor du tombeau de Rathopek qui représente fidèlement la queue en cor de chasse, les oreilles dressées, la poitrine profonde, la maigreur du cou légèrement incurvé, le détail de la lèvre supérieure débordant légèrement, le stop frontal faiblement marqué, la cuisse forte et longue et le jarret bas. Un second tableau

de l'hypogée de Rathopek figure une famille de *tessems*, le mâle, la femelle et leur chiot ; on remarque, entre autres détails, l'attache très haute de la queue sur le mâle debout et, sur la femelle, la largeur à la base de cette queue. Dans la Haute Vallée du Nil, les gravures rupestres représentent les *tessems* à la poursuite de gibiers divers. L'aire de distribution de ces chiens semble avoir été très vaste : elle s'étendait jusqu'en Somalie et a gagné le Sahara central. Le Fezzan et le Tassili n'Ajjer ont livré de nombreuses représentations de ce lévrier en pleine action, queue enroulée au-dessus du dos, oreilles dressées et membres allongés représentés suivant les mêmes conventions que ceux des chevaux « au galop volant ».

Les variétés actuelles

- 5 L'art égyptien nous fait connaître près d'une douzaine de races canines mais seul le *tessem* a survécu dans les régions sahariennes, il constitue avec le Berger de l'Atlas les deux seules races autochtones du Nord de l'Afrique. Elles s'y sont conservées malgré les nombreuses introductions d'autres variétés au cours des temps historiques. Le chien kabyle et le *tessem* figurent sur les standards des sociétés canines sous les nom de « Berger de l'Atlas » pour le premier, sous celui de « charnigue » ou « Lévrier des Baléares » pour le second, dont une variété saharienne a été et depuis peu reconnue sous le nom de « Lévrier de l'Azawakh ». En effet en dehors de cette région du Sahara méridional, le *tessem* s'est vu supplanté par le sloughi d'origine arabe.

Lévrier azawakh (photo G. Coppé).

- 6 Importé en Espagne, sans doute par les Almorávides, sinon antérieurement par d'autres groupes berbères, le lévrier africain s'est conservé à l'état pur ou presque jusqu'à nos jours dans les îles Baléares. Les Mayorquins prétendent même que ce charnigue est

d'origine punique. Les variétés issues du *tessem* sont nombreuses, en Espagne un mélange avec le sloughi arabe aboutit au lévrier « Galgo », race actuellement fixée ayant emprunté au *tessem* ses reins larges, le cou légèrement arqué et la croupe en pupitre, au sloughi il doit son élégance, sa taille élevée, les oreilles petites et tombantes et la queue longue et très effilée. La dissémination du lévrier africain s'est opérée à partir de l'Espagne. Dans son *Traité de la chasse*, Gaston Phoebus (XIV^e siècle) figure une série de lévriers proches du *tessem* dont ils possèdent la queue en trompette, les oreilles dressées, la lèvre supérieure débordante, la poitrine descendue alors que d'autres lévriers plus proches du sloughi présentent des oreilles tombantes et la queue déroulée, longue et fine. Ces deux types de lévriers présents dans le Sud-Ouest français, sous domination anglaise pendant plusieurs siècles, sont à l'origine du Greyhound britannique.

Le lévrier de l'Azawakh (G. Coppé)

- 7 L'introduction récente de ce lévrier en Europe par des coopérants français a posé le problème de son identité. Considéré d'abord comme un sloughi, il en fut différencié par la reconnaissance de sa morphologie plus élancée et ses balzanes (Roussel, 1974) puis homologué par la Fédération cynologique internationale en 1981.
- 8 Un ensemble assez homogène de ces chiens était encore repéré, vers 1960, dans la vallée de l'Azawakh (Azawagh*), dans une zone de quelque 200 km de diamètre, à cheval sur les territoires des Républiques du Mali et du Niger. Mais, en fait, on trouve des lévriers de ce type dans tout l'espace où nomadisent les Touareg Oullemminden de l'Ouest. Après les deux périodes de sécheresse qui bouleversèrent la société touarègue, la situation de ce stock s'est beaucoup dégradée. Les quelques bonnes lignées survivantes sont, à présent, détenues surtout par les fractions Dahoussaï (Tarabanassen, Agalok et Tabaho) qui résident dans la vallée de l'Azawakh ou sur son versant oriental (dépressions de Tamalett et d'Etambo).
- 9 Ils désignent ce chien sous l'appellation générique et pan-berbère de « *aydi* », mais ils emploient aussi le terme « *oska* » dont le champ sémantique est très étroit, réservé au lévrier pur de tout métissage. Le P. de Foucauld signale l'usage de ce terme dans l'Ahaggar et l'Aïr (*Dictionnaire touareg-français*, t. IV, p. 1813). L'expression « Lévrier de l'Azawakh » a été créée par la Fédération cynologique internationale (F.C.I.) pour mieux préciser son origine géographique. Elle peut paraître restrictive, mais si l'aire de ce chien s'est réduite comme une peau de chagrin, c'est bien dans l'Azawakh que s'est constitué ce qui semble être aujourd'hui un isolat génétique. Bien que cette race ait été élevée par des Berbères puis par les Dahoussaï et les Peuls Wodabés, elle était déjà différenciée dès l'époque des pasteurs de bovins (style bovidien de l'art rupestre). Ces artistes ont représenté sur les parois des abris du Tassili n'Ajjer un lévrier très proche du *tessem* égyptien et de l'*oska* actuel. Dans l'Azawakh supérieur, le site d'Azelik, vers 1500 av. J.-C., a livré des restes de ce lévrier associés à des ossements humains.
- 10 On peut penser que l'aridité croissante a isolé des groupes humains dont les contacts se sont raréfiés sans toutefois cesser complètement. Dans un tel contexte on comprend que des races domestiques aient connu quelques modifications dues à la sélection pour des raisons esthétiques (couleur de robe, aspect des cornes pour les bovins) ou économiques (aptitude à la chasse dans des espaces désertiques..). Ce long processus a

donné naissance dans la vallée de l'Azawakh à deux races bien typées : la vache azawakh à robe acajou et encornage réduit et le lévrier de l'Azawakh ou Oska.

- 11 Entre l'Oska touareg et le Sloughi arabe du Maghreb et du Sahara septentrional, bien des ressemblances ont été entretenues et accentuées par l'intervention régulière de géniteurs importés de l'Azawakh. Cette confusion a été amplifiée par les jeux cynophiles des Européens qui pendant une quinzaine d'années ont confondu les deux races. L'homologation par la F CI. d'un standard du Lévrier de l'Azawakh (voir *infra*) a permis que soit enfin reconnue cette race qui constitue un élément non négligeable de la culture des Touaregs du Sud. Fr. Nicolas a recueilli de nombreuses traditions orales, poésies et contes célébrant les exploits cynégétiques de lévriers célèbres ; avant lui, le P. de Foucauld avait rassemblé la liste des noms propres donnés aux lévriers. La langue touarègue est très riche en termes appliqués à ce chien et à son univers. Des termes précis sont réservés à l'aspect et la couleur de sa robe, à son écuelle et à la pince de vulve en cuivre qui assure une sévère sélection. Par ailleurs la possession d'un bon lévrier permettait à l'éleveur nomade de s'approvisionner en viande sans toucher à son troupeau, donc à son capital. L'ayant compris, une organisation humanitaire avait entrepris, après la grave sécheresse de 1982-1985, de distribuer de jeunes lévriers dans les campements, en même temps que des vivres et des géniteurs pour la reconstitution du cheptel bovin.

Standard du lévrier de l'Azawakh (d'après le Standard du F.C.I., n° 307 c) (E.B.)

- 12 *Aspect général.* Lévrier à poil court et oreilles tombantes, utilisé pour la chasse à vue, est particulièrement élancé et élégant. Son ossature et sa musculature transparaissent sous des tissus fins et secs. Ce lévrier se présente donc comme un longiligne dont le corps s'inscrit dans un rectangle à grand côté vertical.
Proportions. Longueur du corps/hauteur au garrot = 0,90 (peut être légèrement supérieur pour les femelles). Hauteur de la poitrine/hauteur au garrot = environ 0,40. Longueur du chanfrein/longueur de la tête = 0,50. Longueur du crâne/ longueur de la tête = 0,40.
Tête. Longue fine, sèche et même ciselée, assez étroite, sans excès. Le crâne est presque plat, plutôt allongé. La longueur du crâne est nettement inférieure à la moitié de la longueur de la tête. Les directions des axes du crâne et du chanfrein sont souvent légèrement divergentes vers l'avant. Les arcades sourcilières et le sillon frontal sont peu marqués. La crête occipitale est nettement saillante, la protubérance occipitale marquée. Stop très peu marqué. Narines bien ouvertes, truffe noire ou brune. Museau long, rectiligne, affiné sans exagération. Lèvres minces, fines, tendues, de couleur noire ou brune. Mâchoires longues et fortes. Joues plates. Yeux en amandes, assez grands, couleur foncée ou ambrée. Paupières pigmentées. Oreilles aux attaches assez hautes, fines, toujours tombantes et plates, à base assez large, plaquées au crâne.
Cou. Bien sorti, long, fin et musclé, légèrement arqué. La peau est fine et ne présente pas de fanon.
Corps. Ligne de dessus rectiligne. Les crêtes coxales sont nettement saillantes et toujours de hauteur égale ou supérieur à celle du garrot. Garrot bien sorti.
Allures. Toujours très souples et particulièrement relevées au trot et au pas. Le galop est bondissant. L'Azawakh donne une grande impression de légèreté, presque élastique.

Robe. Peau fine, tendue sur l'ensemble du corps. Poil ras, fin, réduit sur le ventre. La couleur de la robe varie du sable clair au fauve foncé avec ou sans masque noir.

Un plastron blanc et un pinceau de même couleur à la queue. Les balzanes sont obligatoires sur chacun des quatre membres.

Taille et poids. Hauteur au garrot : Mâles entre 64 et 74 cm. Femelles entre 60 et 70 cm. Poids : Mâles entre 20 et 24 kg. Femelles entre 15 et 20 kg.

Trois lévriers peints de l'abri de Tamadjert, Tassili n'Ajjer (style équidien).

Standard du Berger de l'Atlas (Chien Kabyle ou Chien des douars).

- 13 *Aspect général.* Se rattache au groupe des lupoïdes et présente beaucoup d'affinités avec le chien des tourbières. Employé à la garde des habitations et des campements pour sa férocité.

Tête. Assez longue, crâne étroit, museau long effilé, yeux obliques ; oreilles droites, triangulaires aux poils moins longs et plus drus.

Corps. Bien bâti et robuste. Cou fort. Poitrine profonde et assez descendue, pas très large. Queue touffue portée bas. Membres droits, bien musclés. Pieds assez allongés.

Robe. Poil rude, demi-long sur le dos, les reins, les côtes, court sur la tête et les membres. Couleur blanche sur les sujets les plus purs, tachée fauve sur fond blanc. Les robes foncées sont rares.

Taille et Poids. La taille est assez variable, de 55 cm à 80 cm. Poids, entre 20 et 25 kg.

Chien (dénominations berbères) (S. Chaker)

- 14 Le nom berbère du chien présente une stabilité remarquable à travers l'ensemble du domaine : les formes *aydi* (sing) / *iḍan* (plur.) sont communes à tous les dialectes berbères. Tous les autres termes attestés sont de formation secondaire, expressive, ou désignent des types particuliers de chien.
 - 15 L'alternance phonologique très curieuse entre le singulier (/d/) et le pluriel /ḍ/) est également présente dans tous les dialectes. Le caractère absolument pan-berbère de ce mot et ce trait phonologique très spécifique sont un indice de l'ancienneté de la dénomination qui appartient avec certitude au « berbère commun ». Sa stabilité quasi-absolue dans l'ensemble berbère est également un gage de son antériorité relative par rapport à la plupart des autres appellations d'animaux domestiques qui présentent, à l'exception du nom de la chèvre, plus de fluctuations.
 - 16 La linguistique confirme là l'ancienneté de l'association entre l'homme et le chien chez les ancêtres des Berbères.
-

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO Basch M., ALMAGRO Gorbea M., *Estudios de Arte rupestre nubio*, I, Madrid, 1968.
- ALOJALY Gh., *Lexique touareg-français*, Copenhagen, 1980, p. 205.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982, p. 918.
- DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, 1984, p. 242. *Id.*, *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, 1987, p. 379.
- DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère (tachlhit du Sous)*, Paris, 1938, p. 63.
- DEVILLIERS Ch., « Les dépôts quarternaires de l'Erg Tihodaine », *C. R. de la Soc. de Géologie de France*, t. 16, 1948, p. 189-191.
- ESPERANDIEU G., *De l'art animalier dans l'Afrique antique*. Conférences du Muse Stéphane Gsell. Alger, 1957.
- FOUCAULD Ch., de., *Dictionnaire touareg-français*, Paris, 1950-1952, 4 vol. , (t. II, p. 695).
- FROBENIUS G., *Ekade Ektabe, die Felsbilder Fezzans*. Leipzig, 1937.
- FROJET J., HEUILLET H., *Standard officiel des chiens*.
- GASTON III de Foix dit PHOEBUS, *Traité de la Chasse*. 1380.
- LEFEBVRE G., et L., *Corpus des gravures et peintures rupestres de la région de Constantine*. Mém. du C.R.A.P.E. VII, Paris, A.M.G., 1967.
- LHOTE H., *La chasse chez les Touaregs*. Paris, Amiot-Dumont, 1951.
- Id.*, *Les gravures rupestres de l'Oued Djerat (Tassili n'Ajjer)*. Mém. du C.R.A.P.E., XXV, 2 t. Alger, 1976.

LORTET D., GAILLARD M.-C., *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*. Lyon, édit. H. Georg, 2^e série, 1905 et 5^e série, 1909.

PRZEZDZIECKI X., « Le lévrier en Afrique ». *Bull. de Liaison saharienne*, n° 17, juin 1954, p. 89-101.

Id., *Les lévriers*. Paris, Crépin-Leblond, 1975.

Id., *Le destin des lévriers*. Cagnes-sur-mer, Edica, 1984.

REYGASSE M., « Gravures rupestres du Tassili des Ajers ». *L'Anthropologie*, t. XLV, 1935, p. 533-571.

ROUSSEL F., *Contribution à l'étude des lévriers du Sud saharien*. Périgueux, Magne, 1975.

STRASSNER et EILES, *Der Azwakh. Winhund des Nomaden in Mali*. Fédération canine internationale, Autriche, 1980.

VAUFREY R., *L'art rupestre nord-africain*. Arch. de l'Institut. de Paléont. hum., n° 20, Paris, 1939.

VAUGIEN P., *Le chien et sa médecine*. Paris, Libr. des Champs élysées, 1951.

INDEX

Mots-clés : Elevage, Zoologie